

ces lieux, et gagner le concert en plein air, que la garnison exécutait au milieu de la ville. Le lendemain, dès l'aube, je partais pour Madrid, en reprenant la voie ferrée qui me ramène à *Séville*.

Après cette dernière ville, je repassai par *Cordoue*, *Baylen* et *Saint-Jean d'Alcazar* où j'aurais pu m'arrêter de nouveau dans sa triste auberge, mais je lui préfèrai deux journées et deux nuits de diligence et de poussière. Il n'y a rien à voir que des pâturages et des bruyères jusqu'à *Tolède*, où le chemin de fer se bifurque; l'une de ses voies conduit à cette ville, et l'autre à *Madrid* par le charmant pays qui entoure *Aranguez*, je pris ce dernier et parvenu au sommet d'un coteau pelé, et entouré d'une végétation aussi misérable que rabougrie, j'aperçus la capitale des Espagnes, qui couvrait dans le lointain un mamelon plus élevé de ses maisons, de ses dômes et de ses campanilles. Mais j'en parlerai plus tard, et vais m'occuper d'abord de *Tolède*, qui est presque sur ma route.

CHAPITRE XIII

TOLÈDE ET ARRANGUEZ

Tolède est restée une véritable citadelle du moyen-âge; perchée sur son rocher coupé à pic au-dessus du Tage, elle hérissé toutes ses crêtes de ses trois enceintes, ses tours, ses portes, le tout armé de créneaux aigus comme les palissades de pieux qui garnissent les bastions des places. Le clocher de la cathédrale, les deux pavillons d'Isabelle-la-Catholique, les colonnades ruinées de l'Alcazar font seuls quelque diversion à son aspect militaire; c'est que Tolède,